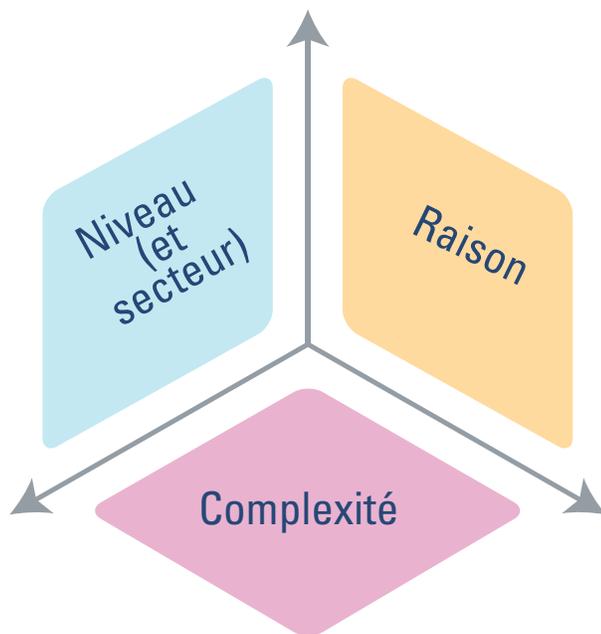


2.1 Façons d’aborder les défis



Un défi peut être abordé de différentes façons : que ce soit par le niveau auquel il est généralement abordé, en fonction des raisons évoquées pour le catégoriser comme un problème digne d’attention (1) ou selon le niveau de complexité des problèmes sous-jacents. Des dimensions supplémentaires d’un défi peuvent être prises en considération, comme l’horizon temporel (par exemple, les effets des services de santé et sociaux sur les expériences et les résultats de soins peuvent souvent être évalués sur des semaines et des mois, tandis que les effets de l’action climatique sont modélisés sur des décennies et des siècles) ou encore la complexité des parties prenantes impliquées (par exemple, certains défis peuvent être discutés avec une association incontournable et bien organisée de parties prenantes, tandis que d’autres défis nécessitent de mobiliser un grand nombre de groupes de tailles et de ressources différentes, y compris des groupes de la société civile).

Un défi peut également être exprimé négativement (comme un problème) ou positivement (comme un objectif ou une force sur laquelle s’appuyer). Les Objectifs de développement durable et les approches fondées sur les forces souvent préconisées par les peuples autochtones en sont des exemples.

L’étiquette utilisée pour décrire un défi peut paraître neutre pour certains et politisée pour d’autres. Par exemple, des mots comme « durable » ont été utilisés dans des pays comme le Brésil à la fois par ceux qui cherchent à préserver la forêt amazonienne et par ceux qui cherchent à l’ouvrir à l’exploitation forestière (sous l’étiquette de « foresterie durable »).

Niveau (et secteur) qui aborde généralement certains défis	Secteur national	• Les systèmes de santé ne parviennent pas à améliorer les résultats de santé et les expériences de soins • Les écoles aux prises avec l’enseignement virtuel • Baisse du niveau de vie
	Intersectoriel national	• Résistance antimicrobienne • Violence fondée sur le genre • Niveaux croissants d’inégalités • Manque de confiance dans les institutions • Cibles manquées pour les Objectifs de développement durable
	Coordination mondiale (ou régionale)	• Iniquités dans la vaccination contre la COVID-19 • Changement climatique

Raison d’étiqueter un défi comme un problème digne d’attention	À la lumière de nos valeurs	« Ce problème ne reflète pas qui nous sommes en tant que société »
	À la lumière du passé	« Ce problème s’aggrave »
	À la lumière des expériences d’autres groupes relevant de la juridiction	« Le problème est bien pire pour ce groupe que pour n’importe quel autre »
	À la lumière des expériences d’autres juridictions	« Ce pays fait bien pire que d’autres comme lui »
	Autres façons de cadrer le défi	« Ce n’est pas un problème lié au nombre insuffisant de travailleurs ou à une répartition inéquitable des travailleurs, mais plutôt un problème d’incitatifs financiers qui sont mal alignés »

Complexité des problèmes sous-jacents	Simple	La cause et l'effet peuvent être facilement identifiés et la solution peut nécessiter une seule action
	Complicé	Les causes peuvent être identifiées et la solution peut nécessiter des règles et des processus
	Complexe	Certaines causes peuvent être identifiées, d'autres sont cachées et certaines peuvent être les conséquences d'autres causes, et la solution est multiforme et peut devoir être ajustée au fur et à mesure de sa mise en œuvre
	« Complexité au cube » ou problème vicieux (« wicked problem » en anglais)*	Les causes sont encore plus complexes parce que les symptômes peuvent devenir des causes et parce qu'il y a des effets de rétroaction, les solutions sont donc très spécifiques au contexte, et des solutions erronées ou mal programmées peuvent aggraver le problème

** Certains commissaires ont remis en question l'intérêt de distinguer les degrés de complexité et d'utiliser l'étiquette de problème vicieux (ou « wicked » en anglais) qui a parfois été associée à des problèmes d'une complexité importante. Ici, nous utilisons le terme « complexité au cube » pour capturer le plus grand degré de complexité et notons que certains se réfèrent à de tels problèmes comme étant vicieux. Un commissaire a observé que la complexité se manifeste souvent par un équilibre entre les compromis dans les résultats entre les secteurs (par exemple, une intervention peut améliorer les résultats scolaires et aggraver les résultats en matière de santé) et la nécessité de séquencer les interventions de manière appropriée. Un deuxième commissaire a observé que d'autres ont qualifié de tels défis de « chaotiques », et que la nature chaotique de ces défis peut signifier que ce que vous avez appris des solutions essayées autrefois peut ne pas fonctionner aujourd'hui.(2)*



Décideur gouvernemental, Soledad Quiroz Valenzuela

Conseillère scientifique du gouvernement apportant ses expériences nationales aux efforts régionaux et mondiaux pour améliorer la qualité des avis scientifiques du gouvernement

Certains de mes collègues commissaires se concentrent sur l'amélioration de ce qui est déjà en place, mais dans de nombreux pays d'Amérique latine, nous n'avons pas encore les fondements en place pour utiliser les données probantes afin de relever les défis sociétaux. Certains gouvernements n'ont pas d'organismes consultatifs, nous devons donc commencer par les mettre en place. La plupart des gouvernements n'ont pas de personnel formé à l'utilisation courante des données probantes dans leur travail. Je ne pense pas que l'Amérique latine soit seule à cet égard. Dans mon rôle de vice-présidente des politiques au sein du International Network for Government Science Advice (INGSA), j'entends des descriptions similaires de la part de collègues d'autres régions. Des réseaux comme l'INGSA peuvent jouer un rôle clé en montrant la pertinence d'un système de soutien aux données probantes qui fonctionne pour leur contexte.

